

# Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 12 (2008)  
Varia

---

Sébastien Bully, Iva Marić, Morana Causevic-Bully et Miljenko Jurković

## Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie)

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Sébastien Bully, Iva Marić, Morana Causevic-Bully et Miljenko Jurković, « Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 15 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6282.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index6282.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

**Sébastien Bully, Iva Marić, Morana Causevic-Bully et Miljenko Jurković**

## **Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie)**

1 La seconde campagne d'études archéologiques portant sur le site insulaire de l'ancien monastère Saint-Pierre d'Osor s'est déroulée durant une période de trois semaines entre le 1<sup>er</sup> et le 19 octobre 2007<sup>1</sup>. Les objectifs de la campagne étaient :

- d'achever les relevés des élévations subsistantes de l'ancienne église abbatiale ;
- d'ouvrir un sondage à l'emplacement de son bas-côté sud ;
- d'ouvrir un premier secteur de fouilles au chevet de l'église ;
- de dresser un bilan préliminaire des découvertes d'éléments sculptés<sup>2</sup>.

2 Parallèlement, ont été poursuivis le relevé en plan – complexe épiscopal paléochrétien – et le repositionnement cadastral précis des vestiges archéologiques monumentaux – murailles vénitiennes et antiques, chapelle Sainte-Catherine etc. – à l'aide d'une station totale. Ces relevés, croisés avec l'établissement d'une carte archéologique de l'ancienne cité<sup>3</sup>, devraient permettre, à terme, de préciser la topographie historique de la petite péninsule et les modalités de l'insertion du monastère dans la trame urbaine antique.

### **Poursuite de l'étude des élévations et nouveau complément au plan de l'église Saint-Pierre**

3 À la suite des observations formulées l'année précédente, les vestiges de l'église conservés en élévation ont fait l'objet d'une poursuite de l'analyse et des relevés. L'ensemble de l'enduit moderne recouvrant les parements intérieur et extérieur du mur gouttereau nord a été piqueté, confirmant, entre autres, qu'aucun vestige d'une troisième baie à l'ouest des fenêtres déjà reconnues n'est conservé. Ceci indique que la baie a été totalement détruite par l'insertion de la façade moderne et que, par conséquent, l'écartement entre les fenêtres des bas-côtés suivait un rythme irrégulier. En revanche, la partie sommitale du mur apparaît comme un rehaussement de quatre assises – une cinquantaine de centimètres – rendu nécessaire par la transformation du mur du bas-côté en mur gouttereau nord de la nouvelle église réduite et à nef unique en 1625<sup>4</sup>.

4 D'ores et déjà, la prise en compte des quelques éléments structurants révélés dans le mur nord et le mur chevet moderne, croisée avec le résultat des sondages, permet de proposer une première restitution de l'élévation de l'église dans sa phase primitive. Le mur chevet de l'église baroque a intégré la tête de mur accueillant le pilastre de rappel de l'arcature nord et recevant la retombée des arcs de tête ouvrant sur l'absidiole nord et l'abside centrale. Le pilastre de rappel de l'arcature nord a été arraché et épierré afin de « surfacer » le parement intérieur du nouveau chevet, mais des désordres dans la maçonnerie conservent la trace du départ de l'arc de la première travée orientale. Le départ de l'arc de l'abside centrale a totalement disparu, mais une observation attentive des vestiges au contact de la pile et du chevet moderne révèle un léger renflement de l'enduit indiquant l'amorce de l'arc triomphal. On conserve, en revanche, le départ de l'arc de la chapelle nord à travers quatre claveaux. Les arcs retombaient directement sur les piédroits des absides, offrant ainsi de larges surfaces inarticulées. Ces éléments permettent de restituer une élévation basilicale marquée par une imposante abside centrale d'environ 7,35 m de hauteur par 4,90 m de largeur, bordée par des absidioles d'environ 4 m de hauteur par 1,90 m de largeur.

5 Parallèlement aux études d'élévation, nous avons ouvert un nouveau sondage de 6,65 m de longueur par 1,10 m de largeur le long du mur gouttereau sud de l'église baroque. L'objectif de ce sondage était de déterminer le rythme de l'arcature du bas-côté sud et la nature de ses supports, questions auxquelles nous n'avons pas pu répondre pour le bas-côté nord lors de

la campagne précédente, en raison du mauvais état de conservation des vestiges. D'emblée, une première maçonnerie appartenant à la fondation du clocher moderne est apparue à une vingtaine de centimètres sous le niveau de circulation actuel. Mais surtout, la fondation a détruit la moitié orientale d'un massif de maçonnerie quadrangulaire – dim. 77 x 35 cm conservés. Plus à l'ouest est apparu un second massif maçonné de plan approximativement carré de 84 cm de côté, conservé sur moins d'une dizaine de centimètres et reposant sur un stylobate de chaînage ou une maçonnerie antérieure faisant office de longrine. La découverte des deux massifs de maçonneries permet de restituer un écartement en fondation de 2,50 m entre chaque pile pour la deuxième arcade orientale et de 2,90 m pour l'arcade de la travée de chœur. La question qui subsiste, et à laquelle les vestiges découverts ne répondent pas, est de savoir si les massifs quadrangulaires supportaient des piles maçonnées de mêmes dimensions recevant directement les arcs ou des bases de colonnes supportant alors des chapiteaux.

6 Quoi qu'il en soit, les deux fenêtres découvertes dans le mur du bas-côté nord et le rythme de l'arcature mis au jour dans le sondage du bas-côté sud participent à la proposition de restitution d'une nef centrale et de bas-côtés pouvant être percés de cinq fenêtres au nord et au sud et se développant sur quatre travées précédant une travée de chœur (fig. 1).

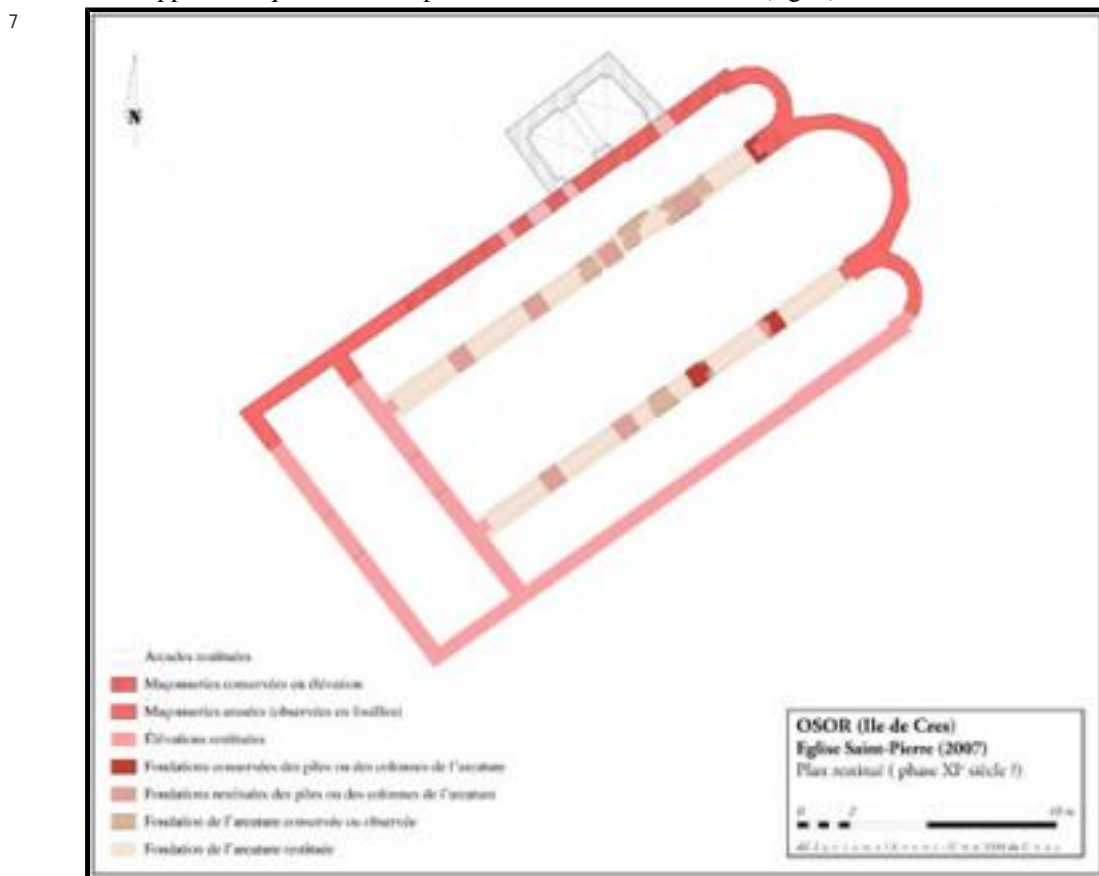


Fig. 1. Église Saint-Pierre, plan restitué : phase XI<sup>e</sup> siècle ou antérieure (infographie D. Vuillermoz et L. Focchi d'après S. Bully et M. Jurković, 2007).

## La fouille du chevet

8 Le choix de l'ouverture d'un premier secteur de fouille au chevet de Saint-Pierre était lié aux résultats du sondage de 2006 au pied de l'absidiole sud, qui avaient révélé l'existence de structures au sud-est de l'église et dont certaines – comme des tombes – devaient nous aider à dater la construction. La fouille a également permis de dégager les élévations externes du chevet et d'offrir ainsi une plus grande lisibilité des vestiges, première démarche

vers l'affichage et la reconnaissance du site du monastère Saint-Pierre dans le patrimoine monumental d'Osor.

- 9 Le secteur de fouille s'inscrit dans un rectangle épousant le chevet de 10,50 x 21 m au maximum, soit une surface d'environ 200 m<sup>2</sup>. Lors de cette campagne 2007, les trois semaines de terrain auront permis de décaper attentivement le secteur de fouille à l'aide d'une pelleteuse durant les huit premiers jours avant de débiter une fouille rendue longue et complexe par la présence d'inhumations en pleine terre ou en cercueil. La fouille a également livré, outre de nombreux éléments de mobilier lapidaire, de multiples structures, particulièrement au sud-est (espace III), et dans une moindre mesure au nord-est de l'église (espace VI).
- 10 Les recherches dans l'espace VI ont débuté dans l'angle formé par la *memoria*, le mur gouttereau nord de l'église, et une nouvelle maçonnerie découverte en fouille et disposée perpendiculairement à ce dernier. Dans l'état actuel de nos travaux, on ignore quelle est la fonction et la datation de la nouvelle construction adossée au flanc nord de Saint-Pierre, ni même si elle est contemporaine ou antérieure à la *memoria*. On constatera cependant que les sépultures sont essentiellement concentrées dans l'espace formé par les murs de la *memoria*, de l'église et de la nouvelle construction. C'est en effet une grappe de neuf sépultures, datant vraisemblablement du bas Moyen Âge d'après le mobilier et la typologie des modes d'inhumations, qui a été mise au jour dans ce secteur. Il s'agit de sépultures d'hommes, de femmes et d'enfants en cercueil et en pleine terre. Certaines sépultures d'hommes avaient deux boucles de ceinture en bronze déposées sur les têtes de fémurs. Au total, sept boucles de ce type ont été découvertes cette année sur l'ensemble du cimetière, dont six *in situ* ou pouvant être repositionnées. Les rares exemples connus de ce vêtement indiquent une « mode vestimentaire internationale » qui se diffusa entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Ce type de boucle appartient à un vêtement exclusivement masculin et permet de maintenir et de régler un ample pantalon avec une ceinture. On considère qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle le vêtement maintenu par de telles boucles était plutôt réservé à des ecclésiastiques<sup>6</sup>. Dans ce cas, et le contexte plaide en cette faveur, certaines sépultures pourraient être celles de religieux du monastère.
- 11 Un second groupe de onze sépultures occupant pour la plupart le comblement d'un bassin antique a été fouillé au pied de l'absidiole sud. L'interprétation du bassin comme d'un *impluvium*, plus que d'une citerne, prévaut dans l'attente de sa fouille au regard de ses dimensions et de la faible épaisseur de l'enduit hydraulique recouvrant le fond et les parois. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable qu'avant d'être réutilisé en aire d'inhumation, on ait conservé l'usage de ce petit bassin pour récupérer et stocker l'eau de pluie s'écoulant des toitures des absides de l'église. En revanche, le recouvrement partiel de l'installation hydraulique par les fondations de l'église Saint-Pierre nous assure de son antériorité.
- 12 Toutes les sépultures suivent l'orientation nord-est - sud-ouest des églises Saint-Pierre. On retrouve indifféremment dans ce secteur des sépultures d'enfants, de femmes et d'hommes, indiquant qu'au bas Moyen Âge, et peut-être encore à l'époque moderne, le cimetière monastique se confondrait avec un cimetière paroissial, à moins qu'il ne s'agisse des tombes de familiers du monastère. Deux tombes se distinguent de l'ensemble, même si elles n'ont pas encore été totalement fouillées. La première est identifiée à travers deux murets perpendiculaires, vestiges d'une cuve maçonnée quadrangulaire – L. conservée 1,70 m, l. restituée 0,75 m. L'extrémité sud du caveau a été détruite par une sépulture glissée dans l'angle formé par les absides. La tombe maçonnée est tangente à l'absidiole nord contre la fondation de laquelle elle vient s'appuyer. Cette tombe en situation privilégiée est la plus ancienne reconnue à ce jour et on peut souhaiter que sa datation précisera celle de l'église Saint-Pierre. La seconde tombe maçonnée est située au sud-est de l'absidiole sud. C'est un caveau de plan légèrement trapézoïdal de plus grandes dimensions – L. 2,15/2,20 m, l. 0,57/0,62 m, prof. reconnue 0,70 m – construit en petits blocs calcaires. Dans l'attente d'une analyse plus détaillée des multiples maçonneries découvertes dans ce secteur, on ignore

si le caveau prenait place dans une petite construction annexe de l'église, comme une chapelle funéraire, réutilisant en partie des constructions antérieures. Dans une seconde phase, le caveau est scellé par la construction d'un escalier de quatre marches permettant d'accéder au cimetière (?) depuis l'espace bordant l'église au sud. Dans la couche de démolition de l'escalier a été découverte une monnaie de l'époque vénitienne du bas Moyen Âge. Ces aménagements contemporains de l'église Saint-Pierre – à différentes périodes qu'il reste à préciser – s'insèrent dans des structures plus anciennes remontant à l'Antiquité et à l'Antiquité tardive et dont on n'exclura pas la possibilité d'un maintien partiel et d'une réutilisation dans le monastère.

## La sculpture à Saint-Pierre d'Osor : premier aperçu

- 13 Ce sont 75 fragments sculptés qui ont été trouvés dans tous les secteurs du site, soit en fouilles, soit en surface ou bien encore en remploi dans les murs modernes. La majorité des fragments se trouvait dans les remblais de démolition derrière le chevet de l'église. Malheureusement, la plupart des blocs mis au jour sont assez abîmés, ce qui rend difficile, voire même impossible, l'identification du dispositif auquel ils appartenaient. En ce qui concerne le matériau utilisé, il s'agit généralement d'un calcaire local que l'on trouve partout sur l'île. En revanche, certains fragments sont taillés dans un calcaire jaunâtre très poreux dont on ignore la provenance ; trois autres fragments sont en marbre.
- 14 En considérant leurs utilisations, il est possible de regrouper le mobilier lapidaire en deux catégories : la sculpture architecturale – avec ou sans décor – et le mobilier liturgique. Figurent parmi ce dernier type de mobilier un fragment d'architrave décoré d'une simple tresse à trois brins bordée par deux filets et un fragment de plaque assez abîmée, de forme grosso modo triangulaire. Sa face antérieure présente un champ de forme irrégulière, bordé d'un bandeau formant un angle plat et d'une tresse à deux brins, dans lequel est taillé un oiseau aux ailes déployées (fig. 2). Les dimensions de cette pièce seraient celles d'une plaque de chancel, en dépit de son décor et de sa forme – écoinçon triangulaire d'un arc – plus commun à un arc de ciborium. Les éléments décoratifs ne présentent pas de caractéristiques permettant de proposer une datation plus précise qu'une large fourchette chronologique allant du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, avec cependant une forte probabilité pour le début du XI<sup>e</sup> siècle dans le cas du fragment de plaque <sup>7</sup>.
- 15 Les problèmes de datation se posent aussi pour de nombreux éléments de fûts de colonnettes octogonales, dont une a conservé sa base composée d'une plinthe carrée et de plusieurs bandeaux. Ce mobilier lapidaire est difficile à dater faute de repères chronologiques intrinsèques, mais il est néanmoins fort probable que les fragments appartenaient à un dispositif liturgique – une clôture de chœur ou un autel –, dont témoignent les traces de fixation sur plusieurs lits d'attente : trous de goujons quadrangulaires avec un canal de coulée oblique. À la clôture de chœur, dont le positionnement et le tracé demeurent pour le moment inconnus, pourraient également appartenir plusieurs blocs très abîmés présentant des éléments de fixation, telle une rainure latérale.

16



Fig. 2. Fragment d'une plaque décorée (chancel ? Cliché I. Marić, 2007).

- 17 Quant à la sculpture architecturale, on trouve divers éléments pouvant appartenir à des transennes, des montants et des claveaux de porte et de fenêtre. Une des découvertes les plus intéressantes représente un assez grand fragment, très abîmé, de ce qui semble être un chapiteau de pilastre. Seule sa face antérieure présente un décor où l'on peut distinguer deux rangées de grandes feuilles charnues lisses dans le registre inférieur et le départ de deux volutes depuis un élément de forme conique dans le registre supérieur. On n'exclura pas que ce chapiteau coiffât un pilastre de rappel des colonnades de la nef.
- 18 À l'exception de la sculpture figurative romane <sup>8</sup>, la sculpture médiévale provenant des différents sites de l'île et en particulier des églises d'Osor, n'a jamais été étudiée de manière approfondie <sup>9</sup>. Ceci est d'autant plus vrai pour la sculpture de l'abbatiale Saint-Pierre, où elle est, en outre, considérée comme l'un des principaux éléments de datation de l'époque romane <sup>10</sup>. En effet, de nombreux fragments sculptés murés dans les maisons avoisinantes sont attribués à l'église Saint-Pierre, mais on n'en a jamais dressé un catalogue détaillé. Par leur qualité exceptionnelle pour une époque aussi haute – le début du XI<sup>e</sup> siècle – ainsi que par leur emplacement supposé – en façade –, ces fragments ont été souvent rapprochés des sites et des ateliers de l'Adriatique nord. En l'état actuel de nos recherches, il est cependant délicat de relier les éléments mis au jour lors de nos fouilles au corpus « traditionnel » de la sculpture de Saint-Pierre d'Osor. Le nouveau catalogue raisonné, qui sera élaboré dans les années à venir, permettra de reconsidérer l'ensemble du lapidaire d'Osor, notamment en fonction de la contextualisation offertes par les recherches archéologiques.
- 19 L'étude de la sculpture reste donc encore dans une phase préliminaire. Seule la poursuite des investigations sur le terrain, couplée avec l'étude détaillée du mobilier lapidaire mis au jour lors des fouilles et de celle des fragments sculptés habituellement attribués au site, permettra de répondre aux questions que nous venons d'évoquer rapidement. Nous pourrons ainsi compléter et approfondir nos connaissances sur la sculpture médiévale de la région en général et du site de Saint-Pierre en particulier.

## Conclusion

- 20 Au terme de cette deuxième campagne de fouilles, le site de l'ancien monastère Saint-Pierre d'Osor a révélé un potentiel archéologique important, susceptible de renouveler en profondeur notre connaissance de l'établissement monastique et du contexte historique et topographique dans lequel il a été fondé.
- 21 C'est sur l'église que l'on a le plus progressé grâce aux sondages et à l'analyse archéologique des élévations. Désormais, on peut restituer un plan basilical à trois nefs formées de cinq travées, précédées par un vestibule et achevées par un chevet composé d'une abside centrale pentagonale encadrée de deux absidioles semi-circulaires. La fouille de l'église lors des prochaines campagnes permettra de répondre aux questions des circulations, des installations liturgiques ou du décor, pour lesquelles on sait encore peu de chose. Il en est de même pour la datation d'une construction dont aucun élément ne vient préciser une fourchette chronologique toujours comprise entre le VI<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle. Misons sur le fait que la poursuite de la fouille des tombes du chevet, particulièrement celle de la tombe maçonnée au pied de l'absidiole nord, permettra d'avancer sur ce point par l'intermédiaire des datations radiocarbones.
- 22 La fouille engagée au chevet sera poursuivie en 2008 afin de préciser le phasage des multiples structures rencontrées. Mais on peut d'ores et déjà observer l'installation d'un cimetière au chevet de Saint-Pierre comprenant à la fois des tombes de religieux et de laïcs à la fin du Moyen Âge. Cet espace ne semble pas avoir rempli une fonction funéraire auparavant, à l'exception des deux tombes maçonnées en situation privilégiée. En revanche, les nombreuses maçonneries témoignent d'une occupation dense à cet emplacement entre l'Antiquité et le Moyen Âge et probablement du maintien et de la réutilisation d'une partie des structures dans le cadre du monastère.

---

### Notes

1 Les recherches ont débuté en 2006 ; elles sont conduites dans le cadre d'un partenariat établi entre le Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de Zagreb-Motovun (université de Zagreb), et l'UMR 5594 ARTeHIS du CNRS (Dijon). L'opération archéologique est placée sous la responsabilité de Miljenko Jurković et de Sébastien Bully avec la collaboration de Morana Causević-Bully et d'Iva Marić. Outre les auteurs de cette notice, cette année, l'équipe archéologique était formée par : Laurent Fiocchi (dessinateur-topographe), Marie-Laure Bassi, étudiante à l'université de Franche-Comté (prise en charge par l'association APAHJ), Ivan Valent, étudiant à l'université de Zagreb et deux terrassiers de l'entreprise « Kapitel ». L'informatisation des relevés a été assurée par Morana Čaušević-Bully, Laurent Fiocchi et David Vuillermoz (APAHJ).

2 Pour l'exposé des problématiques de recherches et la présentation générale du site, on se reportera à : S. Bully, M. Jurković, M. Čaušević-bully et I. Marić, « L'église du monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres) : première campagne d'étude », *Hortus artium medievalium*, 13/2 (2007), p. 441-456 ; M. Jurković, S. Bully, I. Marić et M. Čaušević-Bully, « L'ancienne église abbatiale Saint-Pierre d'Osor (île de Cres-Croatie) », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 11 (2007), p. 57-63, en ligne : « <http://cem.revues.org/document1227.html> ».

3 M. Čaušević-Bully, J. Čus-rukonić, « La topographie archéologique d'Osor – de l'Antiquité au haut Moyen Âge », *Histria antiqua*, 14 (2008), à paraître.

4 D'après la dédicace murée dans la façade.

5 On a retrouvé des inhumations habillées avec un vêtement identique – d'après les boucles découvertes au même emplacement sur le corps –, en Angleterre, au Danemark et jusqu'au Groenland, cf. R. Gilchrist et B. Sloane, *Requiem. The Medieval Monastic Cemetery in Britain*, Londres, 2005, p. 85-86. En Istrie, les fouilles récentes sur le site de Guran ont également livré une inhumation habillée avec des boucles déposées sur les fémurs, cf. J. Terrier, M. Jurković et I. Matejčić, « Les sites de l'église Saint-Simon, de l'ancienne agglomération de Guran et

de l'église Sainte-Cécile en Istrie (Croatie). Sixième campagne de fouilles archéologiques », *Hortus artium medievalium*, 14 (2008), à paraître.

6 R. Gilchrist et B. Sloane, *Requiem...*, *ibid.*, p. 86.

7 Il est possible de trouver des analogies locales datées du XI<sup>e</sup> siècle pour le modelé de l'oiseau. Voir : J. Ćus-rukonić, *Predromanička, protoromanička i ranoromanička skulptura na otocima Cresu i Lošinju*, Cres, 1991, p. 40-41, n° 60-61 ; N. Jakšić, « Il caso dell'arconte Dobronà e del proconsole Gregorio », *Hortus artium medievalium*, 13/1 (2007), p. 142-143, fig. 12.

8 T. Ilić-Olujić, *Figuralna plastika romaničkog doba na Kvarneru*, mémoire de magistère, Zagreb, 2006.

9 La seule publication synthétique d'ambition pour la période du haut Moyen Âge est celle de J. Ćus-Rukonić, *Predromanička...*, *op. cit.*, Cres, 1991.

10 M. Jurković, « Crkvena reforma i ranoromanička arhitektura na istočnom Jadranu », *Starohrvatskoprosvjeta*, 20 (1992), p. 191 ; *Id.*, « L'architecture du premier âge roman en Croatie », *Hortusartiummedievalium*, 6 (2000), p. 84. Voir aussi N. Jakšić, « Ulomci skulpture

11. stoljeća iz Osora », in *Arheološka istraživanja na otocima Cresu i Lošinju, Izdanja HAD-a 7*, Zagreb, 1982, p. 187-190.

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Sébastien Bully, Iva Marić, Morana Causevic-Bully et Miljenko Jurković, « Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 15 juillet 2008. URL : <http://cem.revues.org/index6282.html>

---

### **Droits d'auteur**

© Tous droits réservés

---

**Index géographique** : Croatie/Osor